

permissifs; les sports devenus des sports sanglants—et ce ne sont là que quelques-uns des nombreux facteurs qui banalisent la violence et la rendent ainsi moins offensante. De plus, la télévision n'est pas le seul médium à refléter et à amplifier la violence : le cinéma, les revues et les journaux y contribuent tous...

[...] Bien sûr, la télévision canadienne en direct est loin de représenter tout ce que nous appelons la télévision : les mêmes écrans nous offrent les réseaux américains, les services de télévision payante et d'émissions spécialisées, la télévision par satellite, les jeux vidéo et les longs métrages en vidéo de location⁵⁷...

Les spécialistes et d'autres témoins ont confirmé que s'il existe vraiment un lien entre la violence à la télévision et la violence dans la société, la relation de cause à effet entre ces deux facteurs fait encore l'objet d'une vive controverse. Experts et profanes ont également confirmé que de nombreux facteurs contribuent à la violence dans la société et que le rôle de la violence à la télévision ne peut être qu'estimé et ne représente qu'une fraction inconnue. Sandra Macdonald, qui a comparu devant le Comité à titre de représentante de l'ACPFT et qui était auparavant directrice générale de la télévision au CRTC (elle avait alors commandé les deux rapports du CRTC sur la violence à la télévision), a recommandé de faire preuve de prudence au lieu de chercher un bouc émissaire :

Il faut donc bien faire attention —et je veux dire que je suis bien aise de constater que votre comité est très prudent sur ce point —à ne pas se servir de la violence à la télévision comme d'un bouc émissaire pratique pour tous les maux de la société. La télévision devrait assumer sa part de responsabilités, mais il ne faudrait pas croire qu'une réduction du nombre de meurtres et de poursuites en voiture à la télévision améliorera de manière considérable nos rapports sociaux⁵⁸.

Les inquiétudes au sujet de l'influence que la violence à la télévision peut exercer sur la vie publique, sur les enfants, sur les adolescents et sur la criminalité est un phénomène relativement récent selon le professeur George Gerbner, autorité internationale en la matière. Au-delà des problèmes méthodologiques auxquels se sont heurtés les chercheurs qui ont essayé de prouver ou d'infirmer un rapport de cause à effet, il n'en demeure pas moins que le public se préoccupe de la présence de la violence à la télévision. Même si la relation entre la violence à la télévision et la violence dans la société n'était qu'une corrélation et non un rapport de cause à effet, le public ne se soucie pas moins de sa présence à la télévision. Cette préoccupation a été accentuée par le massacre de 14 femmes à l'École polytechnique de Montréal et par la croisade épique de Virginie Larivière. Keith Spicer l'a fait remarquer dans sa déclaration :

Je tiens à souligner combien nous sommes profondément endettés envers M^{lle} Larivière pour son leadership moral et le sentiment d'urgence publique qu'elle est parvenue à créer et qui nous a grandement facilité la tâche à nous tous qui cherchons des solutions durables à la violence⁵⁹.

Un témoin de l'Institut Vanier de la famille, porte-parole de l'Alliance pour l'enfant et la télévision, a fait remarquer que les enfants d'aujourd'hui n'obtiennent pas d'«indices de bon comportement» parce qu'ils ne leur reste plus grand temps après l'école, le sommeil et la télévision :